

Vendredi 26. — Il paraît qu'il y a des cheveux dans les combinaisons Freycinet.

Ce n'est pas ceux qu'a laissés Le Royer, puisqu'il est chauve... Mais, j'y songe ! c'est peut-être Waddington qui a oublié un de ses favoris !...

Samedi 27. — Humbert, du *Mot d'Ordre*, et Mayer, de la *Lanterne*, se sont envoyés des témoins, mais la rencontre n'est pas encore décidée.

Il y a du tirage, et comme il s'agit de journaux, c'est à qui tirera le plus.

Dimanche 28. — Le ministère est constitué : il a déjà trouvé son nom de baptême :

C'est un ministère de clair-de-lune !

Lundi 29. — Un ami me souffle son mot :
C'est une Gambettature anonyme.

HENRI AIMEL.

Publications catholiques.

Il n'est pas pour moi de meilleure et de plus instructive distraction que d'ouvrir de temps en temps un de ces nombreux recueils catholiques, répandus à profusion dans le but d'entretenir l'abêtissement, le fanatisme et la générosité des fidèles.

La Propagation de la Foi, la Sainte Enfance, les Miracles de Lourdes, la Ligue des Écoles chrétiennes, l'Œuvre des Cercles catholiques, le Denier de Saint Pierre et mille autres machines du même calibre sont autant d'associations qui ont leurs organes, leurs abonnés, leurs succursales et leurs caisses.

Leurs caisses surtout. Car la préoccupation du ciel n'exclut nullement le souci des biens de la terre. Les prières, les indulgences, les bons sur le paradis, les flacons d'eau claire sont autant de denrées monnayables et s'échangeant contre des écus comptant.

La jolie phrase de Paul-Louis Courier me revient en mémoire :

« Vous me demandez, disait ce bon prédicateur Barlette, comment on va en paradis ? Les cloches du couvent vous le disent : donnez, donnez, donnez. Le latin du moine est joli. Vos queritis a me, fratres carissimi, quomodo itur ad paradysum ? Hoc dicant vobis campanæ monasterii : dando, dando, dando. »

Payez et vous serez considérés, dit la chanson. C'est aussi le refrain de l'Église. Mais à la considération s'ajoute le salut.

Je viens de parcourir le dernier numéro d'une publication mensuelle qui a pour titre : *Bulletin de l'association catholique de Saint François de Sales pour la défense et la conservation de la Foi*.

La défense et la conservation de la foi, c'est la défense et la conservation des écoles dirigées par les bons frères avec ou sans clé, et des bonnes sœurs avec ou sans poêle.

Vous plaît-il d'une citation ? La voici : « La persécution officielle contre nos écoles chrétiennes continue avec plus ou moins d'audace et d'acharnement. Sous le couvert de vains mots destinés à masquer les odieux complots de l'impérialisme révolutionnaire, les ennemis de la Foi poursuivent leur campagne aussi coupable qu'insensée contre l'éducation chrétienne de nos pauvres enfants : c'est le loup qui s'acharne contre les agneaux de notre Seigneur. »

Ce langage où l'onction s'allie à la violence n'est, à vrai dire, qu'un spécimen banal du style de sacristie. Toute réflexion serait superflue. On sait que le goupillon sert également à cogner et à bénir.

Ce que j'ai trouvé de plus amusant dans cette livraison, c'est la lettre d'un curé qui, à propos du remplacement d'une école congréganiste par une école laïque, se plaint amèrement de la pression exercée en faveur de celle-ci. « Le garde-champêtre, écrit-il, n'a pas de repos, il bat la campagne du matin au soir pour effrayer les parents, menacer les pauvres et les forcer d'envoyer leurs enfants à l'école laïque. »

S'il se trouve aujourd'hui en France un garde-champêtre pour agir de la sorte, il faut qu'on l'ait changé en nourrice. Mais, quand on songe aux pétitions catholiques, à la propagande enragée faite par tout le clan clérical, aux manœuvres employées, aux moyens d'intimidation mis en avant, aux supercheries imaginées, aux violences exercées afin d'extorquer des signatures, quand on songe à tout cela, les récriminations du brave prêtre deviennent d'un comique à faire éclater de rire les pierres de la Grande Chartreuse.

Mais ce n'est pas tout. Dans sa lettre, le même curé avoue naïvement, quelques lignes plus haut, qu'il s'est lancé à corps perdu dans une propagande de cette nature, pour faire avorter la décision du Conseil municipal et pour maintenir l'école congréganiste : « Je me suis mis immédiatement en campagne, et, après trois jours, j'avais recueilli cent trente-neuf signatures de pères et de mères de famille, de personnes majeures. »

Voyons, cher et tonsuré plaignant, pour recueillir ces 139 signatures, n'avez-vous pas un tantinet menacé les hésitants des flammes éternelles ? Le garde-champêtre était prodigieusement distancé par vous. Il n'avait que la municipalité dans sa manche ; vous aviez le Tout-Puissant dans la

vôtre. La mauvaise humeur de M. le Maire est bien peu de chose auprès des chaudières de l'enfer. Vous reprochez à cet homme qui porte une plaque de cuivre sur le bras et un coupe-chou sur la hanche d'avoir battu la campagne du matin au soir, et vous convenez que vous l'avez également battu, avec une ardeur qui distançait la sienne. Vous êtes si troublé par le dépit, aimable curé, que vous ne vous apercevez pas que vous venez de lâcher une énorme bourde.

La lettre en question se termine, comme toutes les autres, par une demande d'argent à l'Association de Saint-François.

Mais les fidèles ont été si souvent mis à contribution que leur générosité commence à se ralentir, malgré les appels les plus pressants et les plus réitérés.

« Malheureusement notre caisse commence à sonner creux, » répond mélancoliquement le rédacteur de la brochure.

Ailleurs se trouve cet aveu lamentable, dont je reproduis fidèlement la disposition typographique :

« La caisse centrale est littéralement à sec ! »

Ces deux mots en majuscules surgissant après des italiques ont autant d'éloquence que le qu'il mourut de Corneille.

Autre lettre, cette fois d'un prêtre du diocèse de Bordeaux. J'y trouve une révélation précieuse :

« Cette année, dit-il, le bureau de bienfaisance, qui était à ma disposition, m'échappe en vertu de la nouvelle loi ; il m'échappe et va manœuvrer de façon à m'enlever mes élèves pauvres, s'il ne m'arrive des secours plus grands pour les aider dans leur misère. »

Hé ! hé ! monsieur le curé, nous convenons donc que nous faisons servir la caisse du bureau à notre petite popote cléricale ? Il faudrait au moins éviter de l'imprimer. Rappelez-vous le couplet de la *Fille de Madame Angot* :

... Ça se fait,
Mais ça ne se dit pas !

Il était inutile, estimable prêtre du diocèse de Bordeaux, de fournir un argument de plus à ceux qui savent combien on avait raison de faire échapper le bureau de bienfaisance aux mains dévotées.

Le mot le plus typique de la brochure est tombé de la plume d'un curé du diocèse de Beauvais, qui, lui aussi, sollicite de l'argent pour les congréganistes :

« Beaucoup d'âmes sentent aujourd'hui qu'autour de l'école primaire se joue l'avenir de l'Église et de la France. »

On ne saurait dire plus vrai. C'est en effet parce que l'avenir de la France est en jeu, parce qu'il s'agit de donner le pas à l'éducation virile sur l'éducation hermaphrodite, de substituer la vérité à la superstition, la lumière à l'obscurantisme, la raison à la bigoterie, parce qu'il s'agit de faire une génération de citoyens, et non une génération de marguilliers, c'est pour cela qu'il est temps de réformer l'enseignement et d'arracher nos fils à la serre de Loyola.

La brochure qui, en vertu de l'adage : « *Utile dulci* », veut joindre la sottise badine à la sottise grave, se termine par quelques anecdotes pieuses, où je trouve une perle que mes lecteurs me reprocheraient de ne pas leur faire connaître. Il s'agit d'un vieux grognard qui, entré dans un hôpital, bouscule une sœur acharnée à sa conversion et finit par se laisser attendrir lorsqu'elle lui offre un œuf dur. Il ne peut résister à une attention si délicate, il se trouble, il pleure ; et lorsque la sœur lui demande ce qu'il a :

— « Ce que j'ai, dit le malade d'une voix mal assurée, j'ai que votre œuf dur a amolli mon cœur ! »

Adorable jeu de mots qui prouve combien les desseins du ciel sont impénétrables. Pour ramener les âmes égarées, la Providence ne néglige rien, pas même les œufs et les calemours.

CH. GILBERT-MARTIN.

L'EXCOMMUNICATION DE TAXIL

Il faut avouer qu'il y a des gens qui ont toutes les chances. Il ne suffisait pas à notre spirituel confrère Léo Taxil d'avoir été condamné à la prison et à l'amende par les inamovibles, ce qui lui avait déjà fait une réclame qu'il aurait payée beaucoup plus cher, s'il s'était adressé aux fabricants de prospectus et aux colleurs d'affiches ; voici qu'il vient d'être excommunié par le treizième des Léons ! Du coup, ses pamphlets anticléricaux vont tripler leur tirage. Taxil n'aura pas besoin de s'adresser à un académicien pour leur faire faire une préface : c'est le pape qui s'en est chargé. Une bulle d'excommunication imprimée en tête du « *Fils du Jésuite* » (le dernier roman de Léo Taxil), cela vaut mieux qu'une introduction signée : Victor Hugo.

Au fond, on ne m'ôtera pas de l'esprit que Taxil est un vil intrigant qui aura tout simplement suborné quelque camérier du Saint-Siège pour obtenir le boniment excommunicateur.

Qui sait même s'il ne s'est pas associé avec le Pape pour l'exploitation de ses brochures et de son journal ? Car enfin, une excommunication majeure, pour un journaliste, c'est une chose de valeur, et on en donnerait à trois francs la ligne qu'il n'y en aurait certainement pas assez pour tous les amateurs.

Oui, plus j'y réfléchis, plus le fait me paraît évident : Léo Taxil a pris le Pape pour collaborateur, et ils partagent les bénéfices.

C'est ce qui fait que nous allons voir un de ces jours paraître une nouvelle édition de : « *A bas la calotte* » avec

cette mention : « Édition enrichie d'une bulle d'excommunication, par Léon XIII. »

Je vais tout de suite écrire à Rome pour me faire excommunié.

Ça me coûtera cher, peut-être ; mais pour acheter de la bonne marchandise, il ne faut pas regarder à la dépense.

Le Pape, qui est si gentil pour Léo Taxil, ne me refusera pas la faveur de ses foudres : il me semble que depuis les temps que j'écris dans le *Don Quichotte*, je les ai bien mérités.

Saint Père, votre excommunication, s'il vous plaît !

HENRI AIMEL.

THÉÂTRES

Bordeaux.

Nous n'avons pas de revue à faire cette semaine. Absence totale de nouveauté, sauf les *Diamants de la Couronne* que nous avons entrevus au Grand-Théâtre à travers un brouillard qui fera époque à Bordeaux. Quand les artistes luttent péniblement contre la température et sont plus ou moins indisposés par le rhume, le moment n'est pas favorable pour les apprécier.

Heureusement le temps est devenu moins barbare. Nous aurons pour notre prochaine causerie la *Reine de Saba*, au Grand-Théâtre, et la *Jeunesse des Mousquetaires*, au Théâtre-Français. Annonçons cependant que M. Luguet vient de s'assurer le concours de M^{me} Marie Laurent, pour un certain nombre de représentations, et félicitons-le de cette bonne idée qui sera tout profit pour le public et pour lui.

CARLO.

Paris

À l'Opéra : mercredi, *Faust* ; vendredi, la *Muette* ; samedi, les *Huguenots*. C'est M. Altès qui a succédé comme chef d'orchestre à M. Lamoureux, démissionnaire. Samedi, 10 janvier, aura lieu le premier bal masqué.

La reprise de *Ruy-Blas*, à la Comédie Française, est une des grandes vogues du jour. La première représentation, donnée, comme on sait, au bénéfice des pauvres de Paris, a produit 7,520 francs qui ont été remis intégralement au directeur de l'Assistance publique, sans en retrancher ni les frais, ni les droits d'auteur.

L'Opéra joue depuis vendredi la comédie de M. Jules Barbier, *Un homme à plaindre*, trois actes en vers parfaitement accueillis, et interprétés avec un fin talent par M^{me} Antonine, MM. Porel et Valbel.

L'Opéra-Comique est en ce moment privé d'une de ses artistes les plus sympathiques, M^{lle} Ducasse, qu'une fluxion de poitrine éloigne de la scène. Heureusement la malade est en pleine voie de guérison.

La reprise de *Paul et Virginie* s'annonce comme devant être fructueuse à l'Opéra-Populaire. MM. Boyer, Stéphane, M^{lle} Sbolgi y sont très appréciés. Nous voudrions pouvoir en dire autant de M^{lle} Cécile Ritter ; mais nous serons plus sincère en lui conseillant le repos.

Le Théâtre des Nations va rondement son chemin, avec la *Closerie des Genêts*. Quant à l'Ambigu, il avait la nostalgie depuis que l'*Assommoir* ne se relâssait plus sur son affiche. Cela ne pouvait durer plus longtemps. Coupeau, Virginie, Mes-Bottes viennent de refaire leur apparition, et le public leur prouve chaque soir qu'il est enchanté de leur retour.

S. COSTE.

BOUTADES

Je viens de rire de bon cœur en ouvrant un vieux numéro du *Charivari*, qui date d'une dizaine d'années. J'y ai retrouvé un des plus piquants Grévin.

C'est une scène du quartier latin. Une étudiante pleure à chaudes larmes, tandis que son amant, lui fait une scène. Une amie intervient et s'écrie en menaçant :

— Ah ! si t'avais affaire à moi, mon petit, c'est moi qui t'en ferais voir de dures !

Et le jeune homme répond, d'un air goguenard :

— Voyons, voyons, Lisa, pas de si dures que ça !

★

Un député de la droite prenait énergiquement la défense de M. Jules Simon contre un membre de l'Union républicaine.

— Mais enfin quelle distance voyez-vous entre lui et Gambetta ?

— Oh mon Dieu ! la même distance que de Paris à Pantin.

★

Un richard vaniteux faisait admirer ses bijoux à un pauvre diable spirituel.

— Je vous remercie, lui dit celui-ci, de les partager avec moi.

— Comment, les partager ! fait le richard, en se récriant.

— Sans doute. Vous m'invitez à les regarder, je pense que vous-même n'en faites pas autre chose.

SANCHO.

La Loterie Franco-Espagnole, dont le produit sera partagé entre les Pauvres de Paris et les inondés de Murcie, vient d'être organisée sous le patronage du haut commerce et de la presse. Les deux principaux lots seront chacun d'une valeur de cent mille francs, que le Comité se chargera de reprendre pour leur valeur intégrale, si les gagnants le désirent. Il en sera de même pour les autres lots, au nombre de près de 3.000.

Les billets de la loterie Franco-Espagnole sont de 1 fr. A partir du 1^{er} Janvier, on en trouvera chez tous les trésoriers-payeurs généraux, chez tous les percepteurs, dans tous les bureaux de tabac, et enfin au siège du Comité, 66, boulevard Haussmann, à Paris.

Le Conseil de Santé à Saint-Petersbourg a autorisé l'importation en Russie des *Capsules de Goudron de Guyot* si efficaces dans les cas de rhumes, catarrhes, bronchites, phthisie. Deux ou trois capsules à chaque repas, amènent une amélioration rapide. Le traitement revient au prix insignifiant de dix à quinze centimes par jour.

Pour éviter les trop nombreuses imitations, exiger sur chaque flacon la signature Guyot, imprimée en trois couleurs.

Dépôt dans la plupart des pharmacies.

Le Propriétaire-Gérant, CH. GILBERT-MARTIN.

Bordeaux. — Imprimerie Nouvelle A. BELLIER, rue Cabriol, 16.